

christianisme (à l'égard des philosophes grecs), le manichéisme et l'islam.
- B. STENUIT.

Catherine WOLFF (éd.), *L'armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain. Actes du quatrième Congrès de Lyon (26-28 octobre 2006)* (Collection du CEROR, 33), Paris, De Boccard, 2009, 27 x 17, II + 533 p., br. EUR 49, ISBN 978-2-904974-35-9.

Les dédicaces des provinces, non moins que les textes littéraires, permettent d'appréhender les liens entre l'armée et la religion. J. Scheid, introduisant les actes du Colloque, distingue les aspects institutionnel et privé. Si le premier aspect est bien attesté (vœux de départ, de victoire ...), il paraît s'effacer à la fin de la République : un seul cas de *lustratio* par César, relaté par ... Hirtius (*DBG* VIII, 52, 1). E. L. Wheeler (p. 225-267) montre que cette apparence est trompeuse : il collecte les allusions, bien présentes, aux rites des batailles. La vénération des *signa* et *imagines* apporte d'autres arguments (E. Todisco, p. 351-361). Si les épiphanies (dieux intervenant dans la mêlée) semblent avoir vécu, elles ne sont pas oubliées : telle *imago* de légion représente Castor et Pollux (p. 331) ; le christianisme (Constantin ...) reprendra la foi dans l'aide divine au combat. Quant aux dédicaces privées, qui nous livrent un nombre impressionnant de dieux avec leurs épiclèses (index à la fin), on aimerait en connaître les circonstances précises et les motivations : une prière, la peur au ventre, qui fut exaucée (exemple p. 228 et n. 12) ? Les épiclèses des divinités témoignent de l'influence de cultes locaux ; c'est peut-être parfois l'inverse, mais, en Judée, le blocage fut total (M. Gichon, p. 149-158). La plupart des témoins montrent que la vie religieuse aux armées connaissait une assez grande liberté, dans les sphères aussi bien institutionnelle que privée. - B. STENUIT.

LANGUES ET LITTÉRATURES ANTIQUES

Anna CALDERONE, *Cultura e religione delle acque. Atti del Convegno interdisciplinare « Qui fresca l'acqua mormora ... »* (*S. Quasimodo, Sapph. fr. 2, 5*). Messina, 29 - 30 Marzo 2011 (*Archaeologica*, 167), Roma, Giorgio Bretschneider, 2012, 17 x 24, XVI + 433 p. + XL pl., br., ISBN 978-88-7689-272-1.

Le volume s'ouvre sur Agrigente, Empédocle, les quatre éléments ... Ernesto De Miro introduit les vingt-six contributions, toutes (volontairement, cf. p. X) écrites par des femmes. La thématique est riche et variée. Dans l'ordre : l'eau et la poésie, d'Homère à Pindare, non sans rapprochements avec le vin ; l'eau et le corps féminin, comparé à une éponge dans la *Corpus hippocratique* ; la métaphore du puits ; Déméter cherchant Coré, Dionysos sauvant Hermès : illustrations des passages entre niveaux chthonien (l'eau), humain et olympien ; sur une métope d'un sanctuaire lucanien à l'embouchure du Sele, le héros enfourchant une tortue est Hermès ; les représentations de bateaux sur vases de l'époque géométrique ; l'eau est un élément mystérique et salvateur dans la *Nekyia* de Polygnote de Thasos à Delphes ; l'*hydria* est porteuse de symbolisme héroïque et funéraire ; le bain des femmes sur la céramique d'Italie méridionale ; des cours d'eau sont personnifiés sur des monnaies ou représentés sous forme animale ; sur la céramique de Sicile, les Nymphes sont liées aux thèmes nuptiaux et dionysiaques, tandis qu'elles connaissent une vraie scénographie dans le sanctuaire rupestre qu'abrite, à Agrigente, la pente de la Roche d'Athéna ; il faut parler de sanctuaires, au pluriel, le long du Sélinos (act. Modione) à Sélinonte ; la pisciculture pratiquée dans le bassin du Monte Saraceno (env. 35 km à l'E. d'Agrigente) n'était pas sans composante sacrée ... La suite des contributions touche au génie civil : comme les fortins sur ses hauteurs pouvaient protéger des sites

miniers, le Patri, qui coule dans la pointe N.-E. de la Sicile (un peu à l'E. du cap Tindari), put-il être un passage entre les mers Tyrrhénienne et Ionienne ? Les cours d'eau et les sources jouaient leur rôle dans le choix des établissements de Sicile centro-méridionale (bassin de Caltanissetta) et centro-occidentale. Débordant le cadre antique, le rituel des ponts et, favorisant les échanges culturels, la mer. L'hydrographie de Géla et de l'antique *Halaesa* (commune de Tusa, à l'E. de Cefalù), Enfin, les dégradations actuelles du rivage tyrrhénien. — Les articles, bien documentés, illustrent la fécondité du thème de l'eau. Un seul regret : l'absence d'index, qui auraient quelque peu corrigé la dispersion des sujets. — B. STENUIT.

M. BETTINI, Cristiana FRANCO, *Le mythe de Circé*, Paris, Belin, 2013, 15 x 21.5, 400 p, br. EUR 15.70, ISBN 978-2-7011-5841-9.

Au début de l'ouvrage une fiction amène Télémaque et Pénélope sur l'île de Circé, Aiaïé. La première partie de l'œuvre nous présente Circé, déesse d'Aiaïé. Sa place au centre du poème d'Homère est assez significative. Elle serait « la clé de voûte du voyage d'Ulysse ». C'est là qu'Ulysse rencontre Hermès qui lui permet de cueillir le mûlu, plante qui lui sera bénéfique quand il rencontrera Circé. Ulysse ne se laisse pas envoûter. Circé délivre ses compagnons et devient « aidante ». Elle n'essaie pas de les retenir quand ils veulent repartir vers leur demeure. Quand Ulysse doit descendre vivant parmi les morts de l'Hadès, Circé lui donne des instructions. Les auteurs modernes se disputent pour localiser l'île d'Aiaïé. En seconde partie, dans la recherche du sens, l'A. essaie d'analyser les différentes questions que pose le mythe de Circé. À travers les textes, « une guirlande de textes, dit l'A. une sorte de matrice qui a produit une série de "Circé" dans la culture classique, devenant une sorte d'hypertexte en constante expansion » (p. 94). Circé reste un double personnage, source d'oubli, de ruine et de perte et en même temps dispensatrice de mémoire, de succès et de salut (p. 214), situation flottante entre liens avec l'espace de l'inquiétante étrangeté et adhésions imprévisibles aux modèles du monde humain (p. 214). Dans les Argonautiques, « Apollonius la présente au début comme agitée par des émotions et des états d'inspiration typiquement humains » (p. 222). La diversité de Circé a ainsi une nature terrienne. Virgile dans son *Énéide* y fait aussi allusion dans le récit du voyage d'Énée. Le nom de Circé est associé aux pouvoirs magiques. Selon Platon, Socrate n'aurait pas admis « l'idée d'une divinité capable de tromper les hommes par des effets d'illusionnisme ou de transformisme comme dans les poèmes homériques » La Circé magicienne est une réalité établie à partir de l'époque hellénistique (p. 244). Les métamorphoses de Circé sont toujours perçues comme un acte malveillant. Plutarque nous a livré pas mal de détails sur la rencontre d'Ulysse et de Circé. Celle-ci était devenue une désignation de la femme volubile, illusionniste de paroles. Elle est la femme rouée dans ses discours au point de faire perdre la raison à ses interlocuteurs (p. 295), de les transformer en des animaux dépourvus de raison. Suivent une iconographie et un panorama de Circé à travers le temps ainsi qu'un index des noms de personnes. Ouvrage extrêmement riche, comme un écho aux questions d'aujourd'hui sur le féminisme. — M. HAVELANGE.

Kirk ORMAND (éd.), *A Companion to Sophocles* (Blackwell Companions to the Ancient World), Cambridge, University Press, 2012. Malden - Oxford - Chichester, Wiley - Blackwell, 2012, XIX + 598 p., br. US \$ 199.95, ISBN 978-1-4051-8726-8.

Peu d'études s'intéressent à Sophocle en tant que personnage historique, concerné par les événements politiques et intellectuels du monde qui l'entourait, mais au contraire, elles tendent à en faire un poète isolé de sa société. Pourtant, Sophocle était en réalité très engagé dans la vie politique de l'Athènes du V^e siècle. C'est ce qui a motivé Kirk Ormand, comme il nous l'explique dans l'introduction, à entreprendre la